



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Chambres philosophiques : Maeterlinck*, dimensions variables, image numérique, 2003.

LA COMPLEXITÉ DE L'UNIVERS CRYPTÉ D'ANNE-MIE VAN KERCKHOVEN

Peut-être son rôle clé dans l'*underground* anversoise y est-il pour quelque chose? Peut-être s'est-elle cognée depuis tout ce temps à un plafond de verre? Sans doute faut-il chercher plutôt l'explication de la reconnaissance internationale tardive d'Anne-Mie Van Kerckhoven (° 1951) dans la complexité de son œuvre, que traversent comme un fil rouge les thèmes du sexe et du pouvoir.

En novembre 1989, l'*Internationaal Cultureel Centrum* (ICC) sur le *Meir* à Anvers présentait l'installation *Verdeel en Heers* (Diviser pour régner) d'Anne-Mie Van Kerckhoven. En ouverture de la publication éditée à cette occasion, on pouvait lire: «Si on peut avancer divers précédents dans l'histoire de l'art pour la production artistique d'AMVK, les points communs sont très superficiels et, que ce soit au niveau belge ou international, son art demeure à ce jour marginal». Sur quoi l'auteur s'efforçait de situer ces points communs superficiels. Faisant référence à René Magritte qui, tout comme les artistes contemporains Joseph Kosuth et Lawrence Weiner, joue avec la puissance suggestive des mots, elle décelait par ailleurs aussi une «apicturalité» telle qu'on la retrouve dans les collages de Max Ernst ou dans le pop art.

De ce préambule pas très engageant, il apparaît clairement que Van Kerckhoven était à cette époque un phénomène qui laissait perplexe. Même le fait d'avoir déjà exposé des années auparavant dans la célèbre galerie *Zeno X Gallery* à Anvers n'influença pas le cours des choses dans la décennie suivante et, bien qu'elle fût de temps à autre présente dans des musées flamands, la reconnaissance internationale se faisait attendre. Il a fallu l'exposition de ses dessins au centre artistique bruxellois *Wiels* en 2007 pour provoquer le déclin qui l'a conduite à l'automne 2011 dans la très renommée *Renaissance Society* à Chicago pour une exposition individuelle accueillie là-bas avec enthousiasme. Peu de temps auparavant, elle avait retenu l'attention internationale lors de l'ouverture du MAS (*Museum aan de stroom* - Musée au bord du fleuve) à Anvers, pour lequel elle a conçu de belles et grandes parois lumineuses sur les huit étages.



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Mona Lisa*, peinture sur plexiglas, 90 x 80 x 0,5, 1989, photo W. Van Nueten.

RÔLE DE LA FEMME

Quand l'ICC présenta en 1987 son installation multimédia, notre artiste anversoise comptait déjà de nombreuses années d'activité. Après sa formation en graphisme à l'Académie d'Anvers, Van Kerckhoven put tenir ses premières expositions au milieu des années 1970. Dans son œuvre de cette époque dominaient les dessins de corps fantasques, surréalistes, assez souvent hermaphrodites. Ces corps déformés étaient déjà caractéristiques dans les *Zeven stripverhalen* (Sept bandes dessinées) que l'artiste avait publiées en 1976 et où la succession d'images, dans un style agressivement dynamique, ne résultait pas en une simple narration formant un tout.

Après une série d'œuvres abstraites présentant des formules et des schémas bizarres, le corps reconquit le devant de la scène en 1982. Sous le titre *Industriële Typen* (Types industriels), la *Zeno X Gallery* présenta alors des dessins sur des plaques de plexiglas transparentes avec des corps de femme à moitié nus exprimant différentes sensations. Pour son exposition *Le Mal, la morale et le sentimental* au *Beursschouwburg* à Bruxelles, toujours en 1982, les bords des plaques de plexiglas avaient été cassés et des mots laissant des traînées de couleur prenaient l'air de cris punks chargés d'émotion. Plus tard, l'accent glisserait de plus en plus vers les rapports homme-femme et l'opposition entre domination et soumission avec des tableaux sur plexiglas davantage stylés. Et, sans la moindre intention de moralisation, apparurent aussi des représentations quasi obscènes.

Dans cette phase initiale, Van Kerckhoven n'hésita pas à se montrer très gloutonne, se servant simultanément de toutes sortes de médias. Un dessin de 1977 dédié à Luc Steels (chercheur à la *Vrije Universiteit Brussel*) révèle qu'elle s'était intéressée très tôt à l'intelligence artificielle et au dessin sur ordinateur. Elle ne cesserait d'ailleurs jamais de s'intéresser aux rapports entre les arts et la science, même si son approche était bien davantage intuitive et associative qu'intellectuelle. D'autre part, Van Kerckhoven parsemait son œuvre de citations



Anne-Mie Van Kerckhoven, scènes de Dieper (Plus en profondeur), vidéo, 2003.



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Mastering the Horizon : Ni Totem, Ni Tabou*,
épreuve sur P.V.C., 99 x 131 x 0,1, 2011.

qui l'avaient frappée un jour ou l'autre, tirées d'ouvrages tantôt sociologiques ou philosophiques (Wittgenstein), tantôt historiques, alchimiques ou littéraires. Souvent aussi apparaissait un remarquable symbolisme des nombres. Ces citations ou schémas numérollogiques semblent mener une existence propre en confrontation avec les images élaborées en de violents contrastes de couleurs. Elle n'hésitait pas non plus à intégrer la vidéo et le dessin animé dans ses installations. Avec ses ramifications vers la BD, le pop art, l'infographie et les revues pornos, elle semblait avoir pour objectif de donner à son œuvre l'impact direct de la publicité. Il lui est d'ailleurs arrivé de décrire ses œuvres comme des «affiches publicitaires de meilleur niveau».

AVANT-GARDE

Van Kerckhoven s'était aussi lancée depuis quelque temps dans des performances qui se tenaient à partir de 1981 au *Club Moral*. Ce club artistique, qu'elle a dirigé avec son partenaire Danny Devos dans la commune anversoise de Borgerhout, a été pendant 24 ans le lieu de rencontre de la jeune avant-garde dans les domaines de la musique, du théâtre, du cinéma et des arts plastiques. Guy Cassiers, l'actuel directeur artistique de *Het Toneelhuis* à Anvers¹, y mit en scène sa première pièce en 1981, ce qui l'amena 26 ans plus tard à illustrer pendant toute une saison ses affiches de théâtre de dessins de Van Kerckhoven.

Club Moral est également le nom d'une *noise band* créée en 1981 par Devos et Van Kerckhoven que vint aussi rejoindre dans les dernières années le chanteur et guitariste Mauro Pawlowski. À partir de 1983, *Club Moral* se chargea encore de publier *Force Mental*, un magazine qui, selon ses propres dires, «traitait d'excès dans tous les domaines». Le seizième et dernier numéro en 2004 ne fut plus disponible que sur le seul internet et, un an plus tard, *Club Moral* fut officiellement déclaré mort par ses fondateurs.

Dans l'œuvre plastique de Van Kerckhoven, la femme a de plus en plus occupé la scène et, à partir du milieu des années 1980, plus particulièrement dans des installations explicitement multimédia. En témoigne *Verdeel en Heers* de 1989 à l' *Internationaal Cultureel Centrum* d'Anvers. Son film d'animation dessiné sur ordinateur s'intitule *De vijfde kracht* (La Cinquième Force), une notion empruntée aux sciences naturelles. Outre la pesanteur, la force électromagnétique, les forces nucléaires forte et faible, il pourrait exister une cinquième force susceptible d'ébranler de fond en comble les sciences naturelles. Dans son installation, elle intègre également la Terre, la Lune et le Soleil, représentant respectivement la réalité, l'imagination et la lumière qui permet de voir et qui fait vivre.

Sur le thème de la femme dans son œuvre, Van Kerckhoven dit en 2008 dans le quotidien flamand *De Morgen*: «Je venais d'une famille où toutes les femmes portent la culotte. (...) Ce n'est qu'en entrant dans le monde de l'art que je fus confrontée au fait que la femme y a un autre statut. C'est devenu - à l'origine inconsciemment - un sujet de mon œuvre. On fait de l'art avec ce qui occupe l'esprit».

MOULINAGE CÉRÉBRAL

Au cours des années 1990, Van Kerckhoven se focalisa de plus en plus sur la manipulation des images et la déformation de la réalité par les mythes et l'iconographie. Dans le projet *HeadNurse* par exemple, elle explora les manipulations sexuelles de l'image de la femme dans les médias. Elle alla puiser pour cela dans sa collection d'images de femmes tirées des magazines d'avant la révolution sexuelle. Si ces femmes prenaient des poses pour attirer le regard des hommes, l'artiste les aborda de son côté d'un point de vue tout à fait réaliste. Ne considérant pas vraiment les femmes comme victimes, elle était bien davantage intriguée par leur effet envoûtant.

Au cours d'un soi-disant projet d'incubation dans une maison à Bruges, elle fit sortir d'un télécopieur pendant 96 jours d'affilée une image de magazine retravaillée. Plus tard, elle développa également les images en couleur sur de grandes plaques de plexiglas.

Quelques années plus tard, Van Kerckhoven montra à la *Kunsthalle Lophem* (centre d'art contemporain près de Bruges) une vidéo de quarante minutes avec le titre *Dieper* (Plus en profondeur), dans laquelle son travail avec des images quotidiennes suscite une nouvelle réalité inquiétante. Des scènes banales avec un homme à divers endroits (le chorégraphe-danseur Marc Vanrunxt) y sont dédoublées, coloriées et recoupées avec d'autres images. Tandis que la vidéo est projetée sur un mur, les mêmes images circulent en cercle sur les autres murs, et la bande-son parachève l'effet d'aliénation.

On pourrait imaginer que l'installation représente une tentative de cartographier le moulinage constant d'un cerveau hyperactif avec toutes ses associations, ses éclairs de pensée, ses interprétations inconscientes et ses souvenirs. Ce n'est pas pour rien que Van Kerckhoven prétend que *HeadNurse* est son alter ego sur Internet. Elle renvoie dans ce sens à l'ambiguïté du terme: «*Head Nurse* signifie en même temps les soins médicaux pour sa propre tête et l'infirmière en chef. Il y a une allusion à *Big Brother* aussi. Mais à partir d'une fonction plus soignante».

Ce cerveau hyperactif où les contenus et les signifiants ne cessent de glisser, semble également avoir été le point de départ de l'exposition *Anti-sade* de 2003 au *Storage*, le loft de la *Zeno X Gallery*. Dans un texte, l'artiste paraphrase manifestement une coupure de presse sur le CERN, l'organisme européen pour la recherche nucléaire à Genève, qui avait réussi à créer de l'antimatière. Tout comme la cinquième force mentionnée plus haut, les résultats seraient susceptibles de bouleverser le modèle connu des sciences naturelles. Van Kerckhoven remplace quelques notions clés par des termes de son propre univers: «antimatière» devient ainsi «antisade» et «matière» est remplacée par «art».

À cause de l'obscur logique qui régit ces glissements de sens, l'œuvre de Van Kerckhoven ne se laisse pas aborder aisément. Par contre, les dessins qu'elle réalise quotidiennement, la première couche de ses éruptions artistiques, ne présentent pas ce cryptage obscur. Hamza Walker, commissaire associé de *The Renaissance Society* à Chicago, fut instantanément sous le charme lorsqu'il la découvrit en 2007 au centre artistique *Wiels*. Du coup, il se mit à rédiger la monographie *Anne-Mie Van Kerckhoven. Mistress of the Horizon*² qui a été publiée récemment. Bien dans les temps pour l'exposition de Chicago inspirée des *Poèmes saturniens* de Paul Verlaine. C'est cette exposition qui se trouve actuellement en Europe, plus précisément au *MuZee* d'Ostende.

Eric Bracke

Critique d'art.

e.bracke@worldonline.be

Traduit du néerlandais par Michel Perquy.

Anne-Mie Van Kerckhoven. Maîtresse de l'horizon, MuZee, Ostende, jusqu'au 27 mai 2012 (voir www.muzee.be).

Notes :

1 Voir *Septentrion*, XXXIX, n° 2, 2010, pp. 22-27.

2 Articles de DIRK SNAUWAERT, HAMZA WALKER, PHILIP VAN DEN BOSSCHE et LUDWIG SEYFARTH. Paru aux éditions Lannoo de Tielt en 2011.